

FÉVRIER 2020

Le Résistant du 6 février

LYCÉE AGRICOLE DE LIBOURNE-MONTAGNE / BTS

Des chevaux travaillent les vignes

En deuxième année de BTS viticulture-œnologie au lycée agricole de Libourne-Montagne, Camille Bardard, Amélie Michot, Livine Derycke et Adèle Nauleau devaient mettre en œuvre un projet d'initiative et de communication (PIC). Pour rester dans le thème de leurs études elles ont choisi de proposer une présentation sur une technique viticole peu commune: la traction animale.

« Notre projet permet une ouverture d'esprit sur les tendances actuelles liées à la production biologique demandée de plus en plus par les consommateurs, souligne Camille. Nous souhaitons tout simplement montrer aux élèves une technique possible autre que celles utilisées couramment ». Les quatre amies ont ainsi opté pour la présentation de la traction animale en montrant la méthode dans sa globalité, en organisant des démonstrations de différents outils (bineuse avec griffe, inter-cèps) tirés par des chevaux dans les rangs de vigne. Tout au long de la journée de mardi, les élèves de six classes se sont déplacés bottes aux pieds dans les vignes du lycée: toute la filière professionnelle viticole de la seconde au BTS et la filière technologique, soit 110 élèves environ. « Les jeunes du lycée peuvent se faire eux-mêmes une idée et une opinion de cette pratique », note Camille. « Une heure de travail avec un cheval coûte en 60 à 100 euros, cela semble cher mais à l'année, c'est moins cher que le travail avec un tracteur: quand la machine stoppe pour diverses raisons,



Nicolas Michot et ses deux percherons, partenaires des étudiantes dans leur Projet d'initiative et de communication.

le cheval s'arrête, il est dressé pour cela, là où le tracteur poursuivra sa progression dans le rang et arrachera des pieds de vigne » explique encore Camille.

Partenaire fondamental soutenant leur projet, Nicolas Michot de l'EARL Jeannot située à Libourne est venu avec Astom 10 ans et Bavaroise 9 ans, deux percherons habitués à travailler dans les vignes depuis 2 ans pour le mâle et 1 an pour la femelle.

« Nous souhaitons faire savoir que la jeunesse, les futurs professionnels particulièrement interrogent sur leurs pratiques et s'intéressent aux techniques de travail du sol qui étaient encore utilisées voilà 6 décennies et

qui reviennent au goût du jour pour les viticulteurs respectueux du vivant et souhaitant travailler harmonieusement au rythme des chevaux », commentent les étudiantes dans leur présentation. « C'est une pratique qui permet de répondre à la demande actuelle, ajoute Camille. La population française recherche de plus en plus des produits sains et préservant l'environnement. C'est une bonne alternative aux entrants chimiques. La traction animale peut remplacer le tracteur ce qui diminue la pollution sonore; elle favorisant aussi la bonne santé des sols ».

■ Anne-Marie Chariol